

SOMMAIRE

<i>S'il fallait un préambule</i>	7
17 février, 9 heures	19
3 juillet, 10 heures	49
6 août, 2 heures du matin	87
18 août, 4 heures du matin	119
Clair-obscur -3 mai, 15 heures	129
27 septembre, 11 heures	147

S'IL FALLAIT UN PRÉAMBULE...

GUIDE DE HAUTE MONTAGNE! Le titre est prestigieux autant que convoité. Il s'associe à des rêves d'aventure, il suppose une existence tournée vers le risque, l'imprévu, le dépassement de soi, il est porté par des êtres aussi farouches et coriaces que les sommets où ils conduisent leurs clients. Des êtres d'exception comme le sont les marins ou les explorateurs... des êtres capables d'affronter des parois verticales, des couloirs de glace, les hautes altitudes et bien d'autres rigueurs et fourberies de la montagne.

Caricatures! La réalité, on s'en doute, n'est pas aussi romanesque que ces images d'Épinal! Et c'est heureux, car la tâche des guides auxquels il incomberait de symboliser d'aussi exigeantes vertus ne manquerait d'être des plus lourdes! Après tout, ce ne sont pas des surhommes et, nature humaine oblige, il est probable que bien peu se hisseraient à la hauteur de semblables mérites...

Pourtant, il est vrai que le métier de guide n'est pas un métier ordinaire. Il s'exerce dans des milieux hostiles, il exige des qualités morales et physiques

aiguillées... et, surtout, il suppose l'acceptation de responsabilités rendues de plus en plus pesantes par les déviances de notre société. Toutes choses plutôt rébarbatives si l'on oubliait l'opiniâtre passion qui est à l'origine de cette profession.

La passion... ne faudrait-il pas, au risque de paraître désuet sinon ringard, parler d'amour? Oui, –au diable les esprits chagrins! – c'est bien d'amour qu'il s'agit quand un jeune se tourne vers la montagne avec l'idée de lui vouer son existence. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer l'enthousiasme, la ferveur, la fougue, la ténacité de ceux qui font vœu d'alpinisme comme d'autres se donnent corps et âme à des activités artistiques ou à des sacerdoces religieux. Mais sur quelles réalités débouche cet ardent désir de se consacrer à des sommets qui ne sont pas exclusivement de glace ou de granit?

Au premier regard, le destin des guides paraît enviable. Que désirer de mieux qu'un métier d'une complète indépendance, sans horaire ni contrat, sans statuts implacables ni territoire défini, sans autorité ni patron? Le guide, dans ses montagnes, est maître à bord après Dieu! Et même avant lui, comme le prétend un de mes confrères sans doute mécréant. Il côtoie souvent des personnes attachantes, noue avec elles des liens amicaux... Il bénéficie d'une aura indéniabile qui lui vaut quelques avantages relationnels souvent agréables... Il visite des montagnes qui se dressent aux antipodes des Alpes... Bref, il gagne son pain quotidien en s'adonnant sans réserve à sa passion...

Autant de particularités ou de privilèges que la société moderne ne supporte pas, pas plus qu'elle ne tolère des nomades ou des marginaux en son sein. Il faut rentrer dans le rang, se soumettre à la loi, rendre des comptes, passer sous les fourches Caudines de la bureaucratie! Et, de toutes parts, se dressent d'iniques barrières qui tentent d'encager les anti-conformistes épris de liberté.

Lois, règlements, contrôles... On les veut responsables ces guides! Responsables... comme s'ils n'avaient jamais eu conscience de la moindre conséquence de leurs actes, eux qui possèdent au plus haut degré le sens de la sécurité qu'ils doivent à leurs clients.

Responsables, ils le sont! La corde qui les lie en maintes occasions à leurs compagnons de cordée en est garante! Guides et clients sont unis pour le meilleur et le pire... Et on imagine sans peine que ce pire, que l'on ne peut jamais exclure totalement, n'est pas le but essentiel de l'affaire! Mais la civilisation moderne n'a cure de telles subtilités, elle veut passer au laminoir de la médiocrité tout ce qui échappe encore à ses conventions. Normaliser! Couper les ailes à l'initiative, banaliser l'insolite, rassurer le néophyte en lui laissant croire que la montagne pourrait être mise en lois, sécurisée, aseptisée, surveillée, aplanie en somme... Mais il n'en est rien! L'imprévu, l'audace et le risque demeurent les fondements de l'aventure en montagne, même en compagnie d'un guide. Et ne sont-ils pas, aussi, ceux d'une existence qui vaut d'être vécue?

À ce stade, et pour ne pas prolonger outre mesure un débat crucial, on peut légitimement se poser la question de l'utilité de ce métier. Est-il vraiment nécessaire de pratiquer une profession qui, au risque d'y perdre la vie, n'a d'autres finalités apparentes que de procurer quelques frissons morbides à des inconditionnels du danger? Le célèbre guide, Lionel Terray, avait déjà répondu à cette question dans son livre, *Les conquérants de l'inutile*. Il avait démontré à travers les péripéties de son existence, et d'autres comme Gaston Rébuffat ou Walter Bonatti avec lui, combien cet inutile peut être indispensable à l'être humain. Indispensable pour prendre le contre-pied des incompréhensibles et douteux méandres de notre époque, indispensable pour garder la tête hors de la marée délétère et parfois nauséabonde qui envahit plaines et vallées. Indispensable pour sauvegarder l'esprit d'initiative ou d'indépendance qui caractérise l'être humain.

Non, le métier de guide n'est pas inutile! Il prend, au contraire, un rôle de plus en plus décisif pour s'opposer à la mise en cage du rêve, de l'aventure et de la montagne. Il lui appartient de glisser et de maintenir fermement un pied dans l'entrebâillement de la porte qui donne encore accès à ces nobles priorités. Une porte que nombre d'irresponsables souhaitent verrouiller de manière définitive.

Inutile? Face à tant de choses «utiles» dont on pourrait fort bien se passer, il paraît de plus en plus indispensable de préserver des activités inutiles. Y compris celle des guides de haute montagne...

Guide de haute montagne? Mais, au fait, comment devient-on guide de haute montagne? Idéalement, ce devrait être par passion... et officiellement en décrochant un diplôme délivré par la prestigieuse École nationale de ski et d'alpinisme (ENSA) installée, bien sûr, à Chamonix. Diplôme qui, seul, autorise l'exercice de cette activité contre espèces sonnantes et trébuchantes.

École... Le mot pourrait laisser croire que l'on apprend le métier dans une institution spécialisée. Or, pour l'essentiel, il n'en est rien. Les guides sont des autodidactes qui découvrent la montagne au gré de leurs relations. Associations, famille, copains sont souvent à l'origine de la première escalade... Le reste se complète sur le tas, en fonction des motivations de chacun.

Autant dire que les vocations pour ce métier singulier sont rarement précoces. C'est que la route est encombrée d'embûches et qu'un alpiniste débutant n'acquiert pas d'emblée la certitude d'atteindre les sommets d'un art exigeant. C'est seulement après quelques années de pratique, au moment où la montagne lui devient familière, que le jeune alpiniste sent progresser en lui la volonté de courtiser les grands et de devenir guide.

Il atteint alors, en général, un niveau technique digne des meilleurs. Grandes ascensions, premières solitaires ou hivernales, expéditions à l'étranger, commencent à étoffer son palmarès. La montagne est désormais son domaine et il n'a plus grand-chose à apprendre des usages et des subtilités de

l'alpinisme... Sauf à prendre sur sa corde une personne qu'il ne connaît ni d'Adam ni d'Ève et qui lui demande de la conduire au sommet de l'Aiguille Verte, dans la face Nord de l'Ailefroide ou sur les contreforts de l'Everest... Sauf à initier un débutant à des choses depuis longtemps oubliées... Sauf à considérer la montagne sous un angle différent qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

C'est là qu'intervient l'ENSA.

Mais on ne peut entrer dans cette éminente institution sans montrer patte blanche, car les places sont bien plus rares que les candidats et elles ne condescendent à s'ouvrir qu'aux quarante ou cinquante meilleurs d'un concours redouté autant que convoité.

Pendant quelques jours, en effet, le postulant est mis sur le gril. On épluche son carnet de courses, on évalue ses compétences en matière d'escalade sur glace ou sur rocher et on lui demande de prouver sa résistance à l'effort... Passée cette étroite chicane, il devra séjourner quelques semaines dans une école qui n'a pas d'équivalent en France et seulement de modestes imitations dans le reste du monde: l'École nationale de ski et d'alpinisme...

Dès l'instant où il franchit la porte de cette institution, le futur guide perçoit que la montagne où il va désormais évoluer sera différente de celle que pratique un amateur. Finie l'insouciance des entreprises hasardeuses dans lesquelles aucune responsabilité n'est établie! Fini de se reposer sur ses compagnons de course quand vient la peur ou la

fatigue. Le guide ne sera plus jamais un alpiniste comme un autre. Son titre, ses compétences lui colleront à la peau jusqu'à la fin de ses jours. Et il ne pourra pas les renier, même quand il s'en ira musarder sur une cime débonnaire en compagnie d'un de ses confrères.

Non, à l'ENSA il n'est plus question de jeu, mais d'une approche professionnelle de la montagne. On y canalise la fougue de la jeunesse et les exaltations de l'adolescence... On y professe que chaque geste peut être lourd de conséquence en montagne et que le guide doit être capable de justifier chacune de ses décisions. On y étudie mille et une manières de faire corps avec le milieu montagnard, de s'en imprégner et d'en vivre. On y enseigne aussi certains de ces «trucs» qui permettent au guide de mieux assurer ses clients dans une pente de neige, de descendre sur leurs talons un couloir rocheux sans jamais mettre leur sécurité en péril, de tailler des marches sans ralentir l'allure ou d'extraire un blessé d'une crevasse. Des astuces souvent ignorées des amateurs et dont le cumul permet aux guides de s'identifier. La façon de tenir une corde, d'installer un rappel ou de glisser son piolet sous une bretelle du sac trahit le professionnel. Nul besoin de médaille! Des attitudes et des façons de faire sont plus éloquentes...

Un diplôme provisoire sanctionne ce premier stage: aspirant guide! Il permet d'exercer le métier avec de prudentes restrictions. Tout n'est pas permis au professionnel frais émoulu. Il a encore tant à

apprendre! Tant à apprendre de ce client, pourtant si sûr, qui dévisse au moment le plus improbable, de celui qui déclare forfait au beau milieu d'une escalade parce que la peur lui devient tout à coup insupportable ou de celui qui vous prévient à trois heures de marche du refuge que l'un de ses genoux a la fâcheuse particularité de se déboîter sans crier gare...

Deux ans de purgatoire, et un dernier stage permettront enfin au professionnel en herbe de ne plus être aspirant mais guide à part entière. Pour cela, il lui faudra encore faire quelques belles ascensions, plancher sur les subtilités du dévissage en paroi, sur les traîtrises d'un glacier, les traquenards de la neige ou la complexité du matériel moderne.

Toutes choses que détaillent des professeurs guides dont la compétence ne se discute pas... Encore que... personne n'étant infallible, ils peuvent parfois conforter leur savoir à la juvénile expérience de leurs élèves. Ne m'est-il pas arrivé d'éviter à l'un d'eux une magistrale erreur d'itinéraire du côté de l'Aiguille Verte? Il est vrai que je n'avais guère de mérite pour avoir maintes fois fréquenté cette montagne que le «maître» ne connaissait pas en raison de ses origines méridionales. Et puis, au beau milieu d'une nuit sans lune, noire comme encre de Chine, allez donc distinguer un couloir de neige d'un autre couloir de neige...

Sûr de mon fait, je me suis donc permis de lui faire remarquer, aussi diplomatiquement que possible,

qu'il se dirigeait vers le mauvais couloir... Non, Monsieur, on ne peut pas monter au col de la Verte en passant par le couloir qui descend du col de la Grande Rocheuse...

- Tu es certain que ce n'est pas celui-là? me demande le professeur qui partageait ma corde.

J'étais sûr... Mais, par jeu ou pour éprouver mon aplomb, le bougre planta de perverses banderilles dans mes certitudes.

- Gare à ton diplôme si ce n'est pas le bon couloir...

Abrupte pédagogie qui me mit en transes jusqu'au moment où je fus certain d'être dans le couloir que nous devions gravir... Ouf!

Quelques heures plus tard, l'aîné prenait une belle revanche sur son présomptueux élève en franchissant avec brio, et crampons aux pieds, une fissure qui ne m'avait guère inspiré... Il est vrai qu'il avait, à l'instar de ses pairs, un palmarès propre à forcer le respect!

Guide de haute montagne! J'ai éprouvé une immense fierté lorsque m'a été décerné ce diplôme pas tout à fait ordinaire. Fier d'appartenir désormais à un cercle très restreint de montagnards chevronnés. Fier d'avoir réussi là où on m'avait prédit l'échec... Fier d'être plus qu'un simple alpiniste. Fier d'être allé jusqu'au bout de mes rêves.

Pourtant, les aléas de cette profession difficile ont tempéré la légitime bouffée d'orgueil qui m'a envahi lorsque, il y a trois décennies, j'ai pour la première

fois épinglé la précieuse médaille au revers de ma veste. Des aléas, au nombre desquels se comptent quelques erreurs de jeunesse, quelques échecs cuisants pour mon orgueil et, hélas, la disparition de plusieurs compagnons.

Le jeune guide perd peu à peu de sa superbe et de ses certitudes à mesure que se forge son expérience. Il devient méfiant, s'interroge et apprend l'humilité. Il peaufine son métier, étoffe son savoir, mais, surtout, il doute de sa supériorité au fil de ses relations avec la montagne.

Et il ne m'a pas été donné d'échapper à ce processus. D'ascension en ascension, ma perception de la fragilité des hommes, donc de la mienne, face à un sommet ou un glacier, s'est affirmée avec force. Mais les épreuves n'ont pas été le seul jalon de ce cheminement jamais abouti en direction de la maturité. D'autres événements moins directs y ont contribué. En particulier, la question d'une femme éplorée par le drame dans lequel son compagnon et le guide qui l'accompagnait venaient de trouver la mort: «Mais comment pouvez-vous pratiquer un pareil métier?»

Comment? J'espère avec ferveur que ces quelques pages apporteront des éléments de réponse à ceux qui ne comprennent pas que l'on puisse choisir le risque, l'effort, l'aventure, l'imprévu pour profession... À ceux qui ne vivent que de certitudes et de confort matériel ou moral. J'espère aussi qu'elles engageront nombre de jeunes sur cette voie bien plus exaltante que la triste monotonie qui leur est trop souvent proposée, cette voie autrement plus féconde

que la piètre confrontation avec un écran d'ordinateur ou de dégradantes accointances avec des marges peu reluisantes de notre monde moderne... Mais ne nous égarons pas sur une pente qui pourrait laisser supposer que les guides sont des êtres angéliques ou des maîtres à penser... Non! Il n'en est rien. Sauf qu'à force de fréquenter le monde de l'altitude, ils ont pris l'habitude d'observer les choses d'un peu plus haut...

Guide de haute montagne... Reste à découvrir les petits secrets qui font le charme de sa profession. Et quel autre moyen employer pour cela que de s'encorder avec lui et de le suivre dans quelques-unes de ses ascensions...